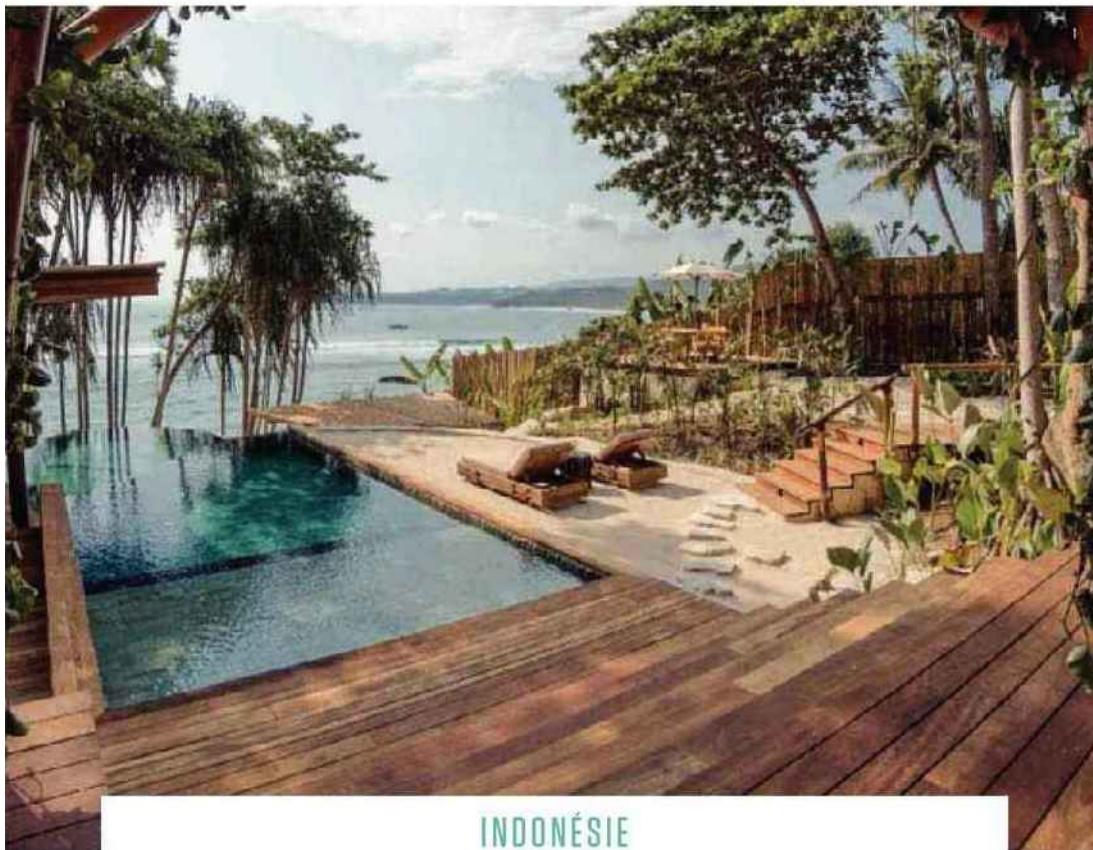




VOYAGE LOINTAIN



INDONÉSIE

Sumba, terre mystique

On l'appelle "l'île oubliée". Elle a été redécouverte par une poignée de "surfeurs milliardaires", avides de rouleaux exceptionnels et de plages désertes

Par VIRGINIE GROLLEAU

Au petit matin, dans le village de Rattengaro, à l'extrémité ouest de l'île indonésienne de Sumba, dans la province de Wewewa Barat, deux jeunes femmes assises, pour se protéger des ardents rayons du soleil, sous l'auvent d'une maison traditionnelle, l'*uma*, trient le riz. Les enfants chahutent entre les maisons, coursant chiens et cochons. En contrebas du village, deux bancs de sable blanc forment une passe dans les eaux turquoise. Deux silhouettes inconnues s'approchent sur la rive opposée. En quelques brasses, le couple de surfeurs accoste sur la plage avec leurs planches. Rapidement, ils sont



entourés par les villageois qui tentent de leur vendre des colliers de couleur, des pendentifs en corne ou des *ikats* faits main, ces étoles aux motifs d'oiseaux et aux teintes végétales. Peine perdue, les surfeurs australiens s'éloignent et le village retrouve son calme. Les Sumbanais ne s'étonnent plus de voir passer de temps à autre des touristes, notamment dans les provinces de Gaura et de Lamboya, au sud-ouest de l'île, où s'étirent les splendides plages sauvages de Patiala et de Marosi, ou celles de Rua et de Wanokaka.

Au fil des siècles et des guerres, Sumba a été la proie des envahisseurs indiens, musulmans, malais, portugais, hollandais, japonais, venus piller les



- 1 Une des villas de l'hôtel Nihiwatu, tournées vers la mer.
- 2 L'habitat traditionnel sumbanais, dans le village de Rattengara.
- 3 La plage de Bwana, au sud-ouest de l'île de Sumba.



forêts de santal et les ressources naturelles qui couvraient l'île. Mais le *marapu*, la religion animiste ancestrale, veille sur les âmes, et l'esprit guerrier des hommes est toujours présent. La mort aussi : dans les villages, comme Tarung, Dassaela ou Waitabu dans le centre, il faut prendre garde à ne pas marcher sur certaines pierres de lave ou météorites sacrées. Car les maisons sont disposées autour des tombes mégalithiques, aux pierres monumentales de plusieurs centaines de kilos, parfois sculptées et ornées de céramique, parfois couvertes de mousse et ébréchées par le temps. Les défunts sont ainsi au centre de l'attention quotidienne des vivants et des rituels des prêtres, les *ratos*. « Elles rappellent aussi que l'on est sûr d'une chose, c'est que la mort est devant soi », précise Juliana, guide touristique. Les esprits des ancêtres veillent sur les *uma* sans eau ni électricité, nichées sous de spectaculaires toits en chaume en forme de pyramides étêtées, qui peuvent atteindre vingt mètres de haut. Au sommet trônent deux cornes symbolisant la femme et l'homme. Autour du foyer central, déli-

mité par quatre piliers de bois, s'organise la cuisine, où sont fumées les viandes de bêtes (buffles, cochons ou chevaux) égorgées rituellement à l'occasion de funérailles ou de mariages. Sur les poutres sont accrochés crânes et cornes d'animaux sacrifiés et partagés entre les participants. Les chambres ? De simples nattes posées à même les rondins de bois. Sous la maison, entre les pilotis, les animaux sommeillent. Aux voyageurs venus respectueusement apporter les feuilles de bétel mêlées à la chaux et à la noix d'arec, les chefs de clan (et donc de village), munis de leur ceinture traditionnelle qui porte leur machette, racontent les légendes de l'île et les combats lors des *pasolas* – en février et mars, ces joutes équestres permettent aux hommes de se mesurer entre eux, armés de lances et montant à cru de petits chevaux nerveux.

Très éloigné de la culture sumbanaise, le tourisme est en train de devenir une véritable ressource sur l'île. Les adeptes du sac à dos dénicheront quelques hôtels simples mais propres, à Waikabubak ou Tambolaka notamment. D'autres préféreront se prélasser dans les jolis bungalows du Sumba Nautil Resort, tenu depuis une dizaine d'années par le Français Ali Derdouri, qui domine la somptueuse plage de Marosi, bordée de cocotiers et de buffles paissant paisiblement. Ceux en quête de zen pourront choisir le Watukaka Resort, tout juste construit par les Français (aussi !) Chantal et Philippe Boierie, où les chambres en toile se fondent dans la forêt. Au programme, des cours de yoga, mais aussi des randonnées à pied ou à cheval.

Enfin, les plus fortunés pourront découvrir l'incroyable Nihiwatu Resort, élu meilleur hôtel au monde en 2016 par le magazine new-yorkais « Travel + Leisure ». Une enclave de luxe au sud de l'île, où se côtoient fortunes du CAC 40, quelques célébrités comme la chanteuse Pink ou Brody Jenner, l'un des demi-frères de la star de télé-réalité américaine Kim Kardashian, et autres millionnaires de la Silicon Valley en quête de la vague parfaite et du spa à ciel ouvert. Avec ses 32 chambres avec piscines privées, suites en duplex dans les arbres ou villas individuelles, à la décoration contemporaine mais inspirée des artisanats locaux, le resort fondé par Petra et Claude Graves est devenu le premier employeur de Sumba avec ses 320 salariés, dont une soixantaine de jardiniers qui s'occupent du potager bio. L'établissement gère aussi une clinique pour lutter contre la malaria et distribue chaque semaine des repas gratuits aux enfants des écoles voisines. Une autre manière de redistribuer les richesses de l'île. ■

Y aller

➔ Asia propose un voyage sur mesure de 10 jours et 9 nuits dans l'île de Sumba via Bali. Vols Paris-Bali puis Denpasar-Tambolaka ; transferts privés sur l'île en voiture avec chauffeur. Deux nuits au Belmond Jimbaran à Bali à l'aller et au retour, une au Sinar Tambolaka à Tambolaka, une au Manandang à Waikabubak, trois au Sumba Nautil en pension complète. A partir de 3 176 €. Rens. : 01-44-41-50-10 et asia.fr

Y dormir

➔ Watukaka Resort, [watukaka.com](#)
➔ Sumba Nautil, [sumbanautilresort.com](#)
➔ Nihiwatu Resort, avec ses chambres-maisons dotées de piscines privées, [nihiwatu.com](#)

A rapporter

➔ Dans les villages, les femmes proposent des ikats faits main et des colliers de perles orange ou bleues typiques.
➔ A Waikabubak, en face du marché où l'on peut dénicher noix de muscade et épices pour quelques dizaines de roupies, un petit antiquaire propose statues et colliers de coquillages ancestraux.

A voir

➔ A Waitabula, l'institut de recherche culturelle Rumah Budaya Sumba, un petit musée installé dans une maison traditionnelle, présente des objets de la vie quotidienne sumbanaise empreints de la spiritualité locale : ikats, bijoux, sculptures...